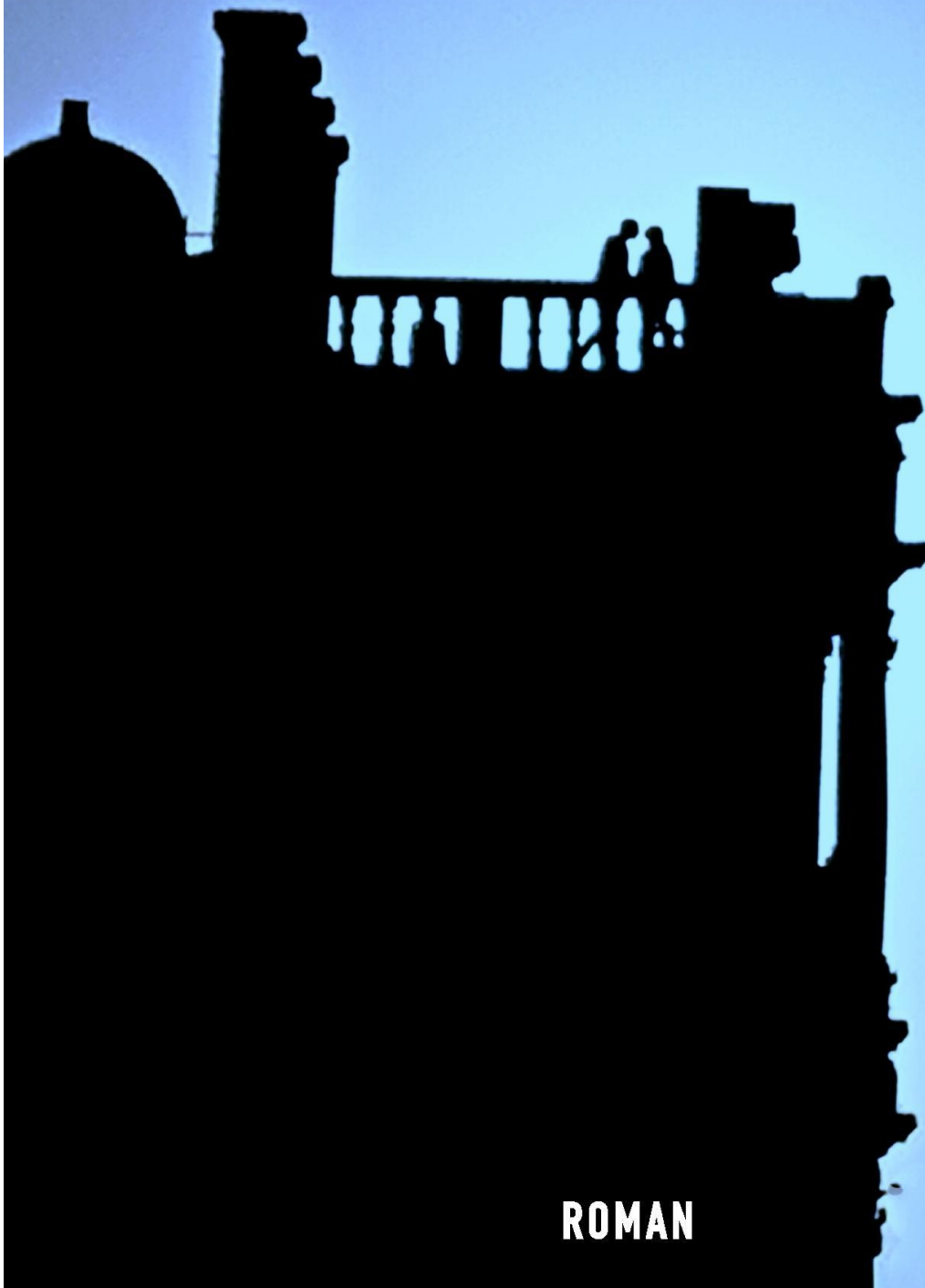


JEAN-FRANÇOIS REGNIER

NOS OMBRES, LÀ-BAS



ROMAN

Jean-François REGNIER

Nos ombres, là-bas

© Jean-François REGNIER, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5067-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Autres publications de l’auteur :

- L’acte (Édilivre - 2009)
- L’appel du fond (Édilivre - 2010)
- Relâche (Édilivre - 2012)
- Solus (Édilivre - 2017)
- **Ma Bête** (Librinova - 2018)
- **Une Bête à tuer** (Librinova - 2020)
- **Charge bestiale** (Librinova - 2022)

Page Facebook :

<https://www.facebook.com/jeanfrancoisregnierauteur/>

Photo et photomontage : ©Jean-François Regnier.

Il est tellement important de laisser certaines choses disparaître.

De s'en défaire, de s'en libérer. Il faut comprendre que personne ne joue avec des cartes truquées. Parfois on gagne, parfois on perd.

N'attendez pas que l'on vous rende quelque chose, n'attendez pas que l'on comprenne votre amour. Vous devez clore des cycles, non par fierté, par orgueil ou par incapacité, mais simplement parce que ce qui précède n'a plus sa place dans votre vie.

Faites le ménage, secouez la poussière, fermez la porte, changez de disque. Cessez d'être ce que vous étiez et devenez ce que vous êtes.

Paulo Coelho

Le Zahir

À Lucille.

Chapitre 1

Je ne peux situer exactement quand ces « grands silences » ont envahi la maison et métastasé notre couple.

Aucun évènement particulier.

Aucune dispute plus forte qu'une autre.

Depuis longtemps, les enfants ont quitté le nid et pris leur envol.

Par contre, je me rappelle très bien l'épisode qui a scellé le début de quelque chose d'autre : le jour où j'ai éteint la télé qui depuis plusieurs mois restait allumée, pour personne, toute la journée.

C'était il y a un peu plus d'un an, la veille de mon anniversaire.

Je ne supportais plus d'entendre le son bruyant des publicités mélangé aux nouvelles, aux émissions pour enfants, aux téléfilms larmoyants, tout ce déballage braillard d'images qui faisait vibrer les murs de notre maison.

Tout ça parce que nous ne parlions plus.

Pierre voulait meubler le silence et le jour où j'ai décidé de tout débrancher, alors qu'il sortait de sa chambre, je l'ai regardé droit dans les yeux, hors de moi :

— Que tu ne veuilles plus m'adresser la parole, c'est une chose. Mais arrête avec cette télé décérébrée de merde !

Dans l'instant, il s'est évaporé.

La technique de la biche qui sort du bois pour y redisparaître en deux bonds.

Pierre sait qu'il y a chez-moi des limites à ne pas dépasser. Je suis plutôt très conciliante, mais lorsque je montre les dents, il vaut mieux ne pas insister.

Bonne poire, j'ai accepté que la radio prenne le relais.

Radio publique, s'entend, et pas les robinets à tubes qui vomissent toujours les mêmes titres multidiffusés.

Radio et télévision, selon moi, ça n'a rien à voir.

La radio, c'est l'imagination qui se déploie, une voix qui vous surprend, une chanson, un reportage, un voyage, la critique d'un film ou d'un livre qui sort.

Laisser sa pensée divaguer.

S'asseoir et gamberger en écoutant, à l'autre bout du pays, un vieil homme de quatre-vingts ans raconter comment il cueille une plante unique servant à la fabrication d'un baume pour les mains.

La radio a eu raison de moi.

J'en suis arrivée à rythmer ma vie selon les émissions qui titillent ma curiosité et occupent mon esprit.

J'en ai besoin.

La radio contre les « grands silences ».

Raffut, mais « grands silences »

Je le sais, le bruit n'évite rien, ne remplit rien : il masque.

Avec mon mari, depuis bientôt trois ans – je dirais peu après notre retraite – nous nous frôlons, nous nous esquivons, nous vivons côte à côte, sans aucun mot.

Même territoire, même toit.

Nos corps et nos esprits nous sont devenus discordants. Nous avons mis en place un ballet, une danse pour ne pas trop nous croiser, et ce, à des horaires précis. Idem pour les repas.

Il s'active sur l'extérieur, il bricole, il jardine.

Moi, je reste une femme très conforme à celle d'un autre siècle, d'un autre temps. Je tiens mon intérieur, je cuisine, je couds, je m'affaire d'une pièce à l'autre, surveille mes cheveux blancs tout comme mes rhumatismes naissants.

Je commence à faire le lit de ma vieillesse.

Lui a toujours des projets.

Je l'observe.

Il a réfectionné une partie de la vaste grange qu'il a transformée en véranda de style industriel, pour y ranger ses agrumes pour l'hiver.

Il jardine sans grand succès, bricole, sans grand succès aussi.

Au bout du compte, il s'active inutilement avec évitement.

Il rentre pour préparer son repas puis se retire dans sa chambre où il fait une petite sieste.

Puis, de nouveau, il s'anime.

Du bruit, encore du bruit.

Ça tape, ça cogne, ça grince, ça lime, ça tond, ça taille.

Mais, comment en sommes-nous arrivés là ?

D'aucuns parleraient de « l'usure du couple », comme le chantait Michel Berger : « ... *La solitude, le temps qui passe, nos habitudes, regarde-les, nos ennemis, dis-moi que oui...* ».

Nos ennemis, il ne les voit pas ou feint de ne pas les voir.

Moi, j'ai toujours considéré qu'on ne pouvait éviter cela, me persuadant que c'était inéluctable, comme l'eau qui creuse les rivières. J'ai souvent pensé que pour un couple qui prend de l'âge, lutter contre l'ennui, c'est avoir des projets, s'enfuir, voyager, bouger le plus souvent possible, tant que notre santé nous le permet. Et puis, surtout, parler, échanger, s'efforcer de ne pas se taire.

Mais, malgré ma volonté, et je dis bien MA volonté, nous n'avons pas su contourner l'écueil.

Nous avons passé, dans le plus grand silence, le mur du son.

Comment n'avoir rien vu venir ?

J'estime pouvoir dresser un bilan objectif.

D'abord, je dirais, la prévisibilité.

Plus de trente ans de vie commune, on commence à bien cerner l'autre : ses besoins, ses goûts, ses habitudes. On connaît bien son passé, sa famille, ses amis, ses relations. On anticipe même ce qu'il pourrait dire, pourrait penser.

C'est le cas avec Pierre.

De façon triviale et provocante, j'affirme que j'en ai fait le tour. Non pas que je m'en lasse, non. Je suis toujours irrémédiablement attirée par cet homme intelligent, sensible, qui reste et demeure l'homme de ma vie. Mais, Pierre n'a plus rien de vraiment surprenant dans ce qu'il témoigne, dans ce qu'il agite. Il est devenu ennuyeux.

Je peux très facilement anticiper où il va se rendre, retrouver l'endroit où il doit être.

Du temps où nous regardions la télé ensemble, c'était lui qui zappait. Sans aucune erreur, je pouvais présager des chaînes et des programmes sur lesquels il allait s'arrêter, zieuter une ou deux secondes.

Je dirais que ce qui tue notre couple à petit feu, c'est ce présent fait de marottes, de rythme lent.

Rien qui ne vient gripper la machine. Le supermarché, tous les quinze jours le samedi, notre présence alternée aux mêmes heures dans la salle de bain, le bol que l'on dépose au même endroit dans le lave-vaisselle, les volets que l'on ferme lorsque le jour tombe.

Nos regards ne se croisent plus, nos paroles ne s'échangent plus.

Je finis par reconnaître que je n'ai pas envie de lutter au risque qu'en m'opposant, en imposant un dérèglement, il me rejette.

Même si déjà, il me fuit, je ne peux me faire à l'idée de baisser la garde.